

Berne, le 15 juillet 1948.

Am.  
1.B.38.11.0. - YP

Monsieur E t t e r , Conseiller fédéral,  
Chef du Département de l'Intérieur,

B e r n e .

Monsieur le Conseiller fédéral,

Ainsi que vous le savez, le Professeur Alexandre de M u r a l t a fait un séjour aux Etats-Unis en mars et avril derniers. Il a bien voulu, à son retour, me remettre un rapport dans lequel il consigne certaines impressions recueillies, plus particulièrement en ce qui concerne l'attitude des Américains vis-à-vis de notre pays.

Vous connaissez ce rapport. Aussi voudrais-je ne borner ici à attirer votre attention sur les points suivants :

Le président de la Société helvétique des Sciences naturelles a été frappé par l'attitude négative, voire l'incompréhension de ses interlocuteurs à l'égard du rôle joué par la Suisse pendant la seconde guerre mondiale. Cette constatation lui a paru d'autant plus surprenante que les jugements portés sur la Suède étaient en revanche nettement favorables.

De plus, il a relevé que notre politique de neutralité n'était généralement pas comprise aux Etats-Unis, ou du moins interprétée comme une attitude tendant uniquement à des fins lucratives. Je me souviens à ce sujet d'un article paru dans une revue américaine en octobre 1947, daté de Zurich, et intitulé : "Neutrality pays off" (La Neutralité paie).

M. de Muralt a cherché à discerner les raisons de la compréhension, de la préférence même des Américains pour la Suède. Il pense que c'est en grande partie le résultat du souci qu'a ce pays de diffuser ses idées et de faire connaître ses réalisations, notamment dans le domaine scientifique. En effet, la Suède, consciente de son isolement comme du très grand intérêt porté à la science par les Américains, n'a pas manqué d'envoyer, sitôt après la fin des hostilités, ses savants les plus connus aux Etats-Unis.



Il a été facile à ces derniers de dissiper, par leur simple présence ou par le rayonnement de leur personnalité, les malentendus qui avaient surgi pendant la guerre. D'autre part, selon M. de Muralt, le prestige dont jouit le Prix Nobel et l'intérêt qu'il éveille chez les savants des Etats-Unis ne seraient pas étrangers à cette bienveillance spéciale à l'égard des Suédois.

Le président de la Société helvétique des sciences naturelles remarque, en revanche, que la Suisse scientifique est inconnue aux Etats-Unis. Il regrette l'absence de "Swiss national research fellows" qui contribueraient à resserrer les liens entre les milieux intellectuels américains et suisses et serviraient, en même temps, d' "envoyés culturels" de la Suisse aux Etats-Unis. Il remarque enfin que l'opinion semble répandue en Amérique que la science suisse est au service de l'industrie ...

En résumé, la Suède a su très habilement exploiter le facteur scientifique pour éveiller l'intérêt des Américains. N'estimez-vous pas que nous devrions chercher sans tarder les moyens susceptibles de mieux faire connaître nos savants aux Etats-Unis et, par le rayonnement de notre science, de nous attirer la sympathie de ce pays ? Nos relations politiques ne pourraient qu'y gagner.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

(Max Petitpierre)